



HAL
open science

Insertion des langues des signes dans la discipline Linguistique / des Sourds parmi les lecteurs-scripteurs : intégration ou inclusion ?

Marie Perini, Brigitte Garcia

► To cite this version:

Marie Perini, Brigitte Garcia. Insertion des langues des signes dans la discipline Linguistique / des Sourds parmi les lecteurs-scripteurs : intégration ou inclusion ?. Minority languages spoken or signed and inclusive spaces, May 2021, Suresnes, France. pp.146-149, 10.5281/zenodo.5834265 . halshs-03686591

HAL Id: halshs-03686591

<https://shs.hal.science/halshs-03686591v1>

Submitted on 2 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Considering sign language as an object for Linguistics and the Deaf as a scribe/reader: integration or inclusion?

Insertion des langues des signes dans la discipline Linguistique / des Sourds parmi les lecteurs-scripteurs : intégration ou inclusion ?

Marie Perini

UMR 7023 Structures Formelles du Langage, Équipe Sourds et Langues des Signes (Université Paris 8/Université Paris-Lumière et CNRS)

marie.perini@univ-paris8.fr

Brigitte Garcia

UMR 7023 Structures Formelles du Langage, Equipe Sourds et Langues des Signes (Université Paris 8/Université Paris-Lumière et CNRS)

brigitte.garcia@univ-paris8.fr

Abstract

This paper focuses on the dual process of the scientific recognition of sign languages as "languages" and of the Deaf as full-fledged readers/scribers. This process was/is inscribed in tension between two paradigms, which emerge as soon as the Same and the Other are at stake: on the one hand, an idealist (formalist) paradigm, positing a Nature of the Human based on a (linguistic, biomedical) Norm, abstracted from history, from society and from usages; on the other hand, an emergentist paradigm for which the Human is built in corporeal, experiential and social interaction with that (those) which surrounds him, being analyzed through usages and opening to a plurality of modes of being as well as norms. We thus highlight how these two paradigms are mirrored in the definition of the concepts of integration and inclusion that have historically succeeded one another in taking into account particular publics.

Résumé

Cet article s'intéresse au double processus de la reconnaissance scientifique des langues des signes comme « langues » et des Sourds comme lecteurs-scripteurs de plein droit. Ce processus s'est inscrit –s'inscrit toujours– dans une tension entre deux paradigmes, qui émergent dès que sont en jeu le Même et l'Autre : d'un côté, un paradigme idéaliste (formaliste), posant une Nature de l'humain fondée sur une Norme (langagière, biomédicale), abstraite de l'histoire, du social et des usages ; de l'autre, un paradigme émergentiste pour lequel l'humain se construit dans l'interaction corporelle, expérientielle et sociale avec ce(ux) qui l'entoure(nt), s'analyse dans les usages et ouvre à la pluralité des modes d'être et des normes. Nous mettons ainsi en évidence en quoi ces deux paradigmes se reflètent dans la définition des concepts d'intégration et d'inclusion qui se sont succédé dans l'histoire de la prise en compte des publics particuliers.



Keywords

Integration, inclusion, sign language, literacy, Deaf people.

Mots-clés

Intégration, inclusion, langue des signes, littéracie, sourds.

Article

Ce court article s'intéresse au processus de reconnaissance scientifique des langues des signes (LS) comme « langues », c'est-à-dire comme objets de la discipline « Linguistique », et, parallèlement, à celui de la reconnaissance des Sourds comme des lecteurs-scripteurs de plein droit. Ce double processus s'est mis en place –et s'insère aujourd'hui encore– dans une tension entre deux pôles paradigmatiques antagonistes, qui semblent émerger dès lors que sont en jeu le Même et l'Autre : d'un côté, un paradigme idéaliste (formaliste), qui pose une Nature de l'humain fondée sur une Norme (langagière, biomédicale) abstraite tant de l'histoire que du social et des usages ; de l'autre, un paradigme émergentiste pour lequel l'humain se construit bien plutôt dans l'interaction corporelle, expérientielle et sociale avec ce(ux) qui l'entoure(nt), s'analyse dans les usages et ouvre à la pluralité des modes d'être et des normes. Soulignant que ces deux paradigmes se reflètent dans les deux concepts d'intégration et d'inclusion qui se sont succédé dans l'histoire de la prise en compte des publics particuliers, nous montrons que l'inclusion (au sens propre) des LS dans le champ de la linguistique, de même que celle des Sourds parmi les lecteurs-scripteurs, requiert de repenser les fondements-mêmes des disciplines, leurs présupposés et leurs méthodologies.

Après une longue tradition de ségrégation, est mis en exergue dans les années 1970 le principe de « l'intégration » de tous au « milieu ordinaire ». Il ne s'agit pourtant pas d'une transformation majeure : pour être « intégré », en effet, l'individu doit faire la preuve de son adaptation à ce milieu dit ordinaire, défini par une norme préétablie. De fait, le placement en milieu spécialisé restant largement dominant, cet « élitisme de l'intégration » (Le Capitaine, 2013 :128) consiste à réduire les écarts, à intégrer ce qui ne diffère pas trop et à exclure le reste, toujours en se conformant à une norme unique qui n'a pas vocation à être interrogée.

Cette logique rappelle celle de l'intégration des LS dans le champ de la discipline « linguistique », dont les principes ont été établis par et pour les seules Langues vocales (LV). Et ce sont bien, de fait, les LV environnantes¹, qui plus est dans leur forme écrite, qui ont servi de filtre aux tout premiers regards métalinguistiques posés sur les LS. C'est ce qu'atteste l'exo-grammatisation² biséculaire des LS par les LV majoritaires, à l'œuvre dès les premières tentatives de dictionnairisation de ces langues (Garcia 2016). Décrit au prisme des mots écrits des LV, le lexique des LS a dès lors pu être considéré comme « moins riche », littéralement en voie de développement. Pareillement, dans le cadre de la linguistique stricto sensu, la démarche princeps de Stokoe (1960), pragmatique, a consisté à recourir aux critères définitoires des langues humaines élaborés durant le siècle de mise en place de la linguistique moderne à partir des seules LV et, en l'espèce, le critère de la double articulation. Cette stratégie a, certes, permis l'émergence de l'idée révolutionnaire que les LS seraient des langues. Mais il s'en suit, dès le

¹ La première LS décrite (qui a ensuite servi de référence pour les suivantes, elles-mêmes des LS institutionnelles occidentales) ayant été l'American Sign Language, il faudrait parler de « quelques LV », d'un type bien particulier.

² Auroux, 1994



début des années 1970, une longue phase de domination d'une épistémologie devenue ultra-formaliste (générativiste), innéiste et universaliste, légitimant per se le transfert sur les LS de concepts pensés pour les LV. Ceci aboutit dans un premier temps à ne pas prendre en considération (1970-1990) puis à « intégrer » mais en périphérie les pans du discours et les caractéristiques de ces langues les plus éloignées des LV environnantes. Il en est ainsi, de manière notoire, de l'iconicité : celle des constructions dont à l'évidence, la forme varie directement et continûment avec le sens, pour longtemps taxée de « pantomime » ; celle des soi-disant constructions à classificateurs ; mais aussi l'iconicité des signes lexicaux eux-mêmes, dont on montre qu'elle serait vouée à disparaître (Frishberg, 1975).

Point notable, il en est allé de même de la manière dont a été abordée la question de l'accès des sourds à la littéracie. Conditionnant l'accès au lire-écrire à la seule capacité au décodage graphophonologique, les études majoritaires imputent inévitablement les difficultés des sourds à leurs moins bonnes aptitudes phonologiques (par ex. Leybaert, 2000). Cette transposition sur les sourds d'un modèle pensé comme le seul possible conduit à des propositions médicalisantes qui visent à réduire l'écart entre sourds et entendants en restaurant au maximum l'audition (prothèses, implants cochléaires) et en s'efforçant de leur donner à voir ce qu'ils n'entendent pas (lecture labiale, LPC).

Transférer aux LS des modèles et concepts préétablis à partir d'un type de LV (*a fortiori* écrites) et, parallèlement, un type de lecteur-scripteur (l'entendant) sur les Sourds revient à poser *a priori* les LS comme étant des langues *comme les autres* (voire « en voie de » devenir *comme les autres*), et le sourd comme étant un entendant qui, simplement, n'entend pas, –ceci bloquant toute possibilité de penser ces objets/sujets dans leur singularité.

Diffusé en France dans les années 2000, le concept d'inclusion implique, lui, une véritable « inversion de paradigme » (Le Capitaine, 2013 :125) : après le droit à « être semblable », qui gomme les singularités et qui conditionne l'intégration à une mise en conformité à LA norme, le concept d'inclusion pose bien au contraire un droit à « être différent » au sein d'une société multiple accueillant toutes les manières d'être. La prise en compte des différences (et donc des besoins) de chacun réinterroge de ce fait frontalement ce qui est compris comme « ordinaire », impliquant par là même une réorganisation de l'environnement. Ainsi l'inclusion rend-elle visible ce qui était caché ou écarté.

D'une manière similaire, des propositions alternatives de description des LS (longtemps minoritaires parce que peu « audibles ») ont émergé. Fondées sur une autre manière de concevoir tant le langage humain que le travail du linguiste, ces approches partent d'une description des usages et considèrent la différence comme potentiellement structurante pour ces langues et pour leurs locuteurs. C'est le cas notamment³ de l'Approche sémiologique (Cuxac, 2000 ; Garcia et Sallandre 2020), partie de l'observation purement empirique d'une forte composante iconique dans ces langues et, parallèlement, du constat que, pour les sourds, l'atypie des conditions d'acquisition des LS est la norme (95% d'entre eux sont, de fait, « non natifs ») mais aussi de l'observation de leurs compétences exolingues exceptionnelles. Montrant à l'arrivée la pertinence de la surdité (du fait d'être sourd) pour la structuration même des LS, cette approche en vient à faire de l'iconicité leur « principe organisateur » (Cuxac 1996). De telles propositions alternatives ont requis d'adapter la discipline et ses concepts fondateurs au nouvel objet plutôt que l'objet à la discipline : des langues, certes, mais pas nécessairement *comme les autres*.

³ Voir aussi, pour sa précocité et sa richesse dans le contexte alors peu propice des États-Unis, Friedman, 1977.



Concernant l'accès des sourds à la littéracie, d'autres pistes avaient pareillement émergé, minimisant le rôle de l'audition et plaidant au contraire pour une exploitation maximale des potentialités visuelles des sourds. Authentiques créations de sourds et, à ce titre, considérées comme l'expression par excellence du profil cognitif spécifique à la surdité (Perini 2013), les LS peuvent légitimement permettre, par des méthodes appropriées, la découverte progressive de la langue écrite, la conscience phonologique n'étant plus à considérer comme le sésame de l'entrée en littéracie pour ceux qui n'entendent pas.

Ces approches, longtemps (et encore, parfois) minorées parce que questionnant LA norme, proposent pourtant, par l'inclusion des LS et des sourds dans des champs qui les ignoraient il y a peu, des redéfinitions prometteuses pour l'avancement-même des connaissances, à la fois dans les domaines de la surdité, des relations entre langage et cognition et, plus largement, de la compréhension du langage humain.

Références

Auroux, S. (1994). *La Révolution technologique de la Grammatisation*. Bruxelles : Mardaga.

Cuxac, C. (1996). *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes*. Thèse de doctorat d'État, Université Paris V, Paris.

Cuxac, C. (2000). La Langue des signes française ; les voies de l'iconicité. *Faits de Langues*. 15-16, Paris : Ophrys.

Friedman, L. (1977). *On the other hand: New Perspectives on American Sign Language*. New York: Academic Press.

Frishberg, N. (1975). Arbitrariness and iconicity: historical change in American Sign Language. *Language*, 51, 676-710.

Garcia, B. (2016). Scripturisation, grammatisation et modélisation linguistique à la lumière du cas des langues des signes. *Dossiers d'HEL, SHESL, 2016, Écriture(s) et représentations du langage et des langues*, 9, 238-253

Garcia, B., & Sallandre, M.-A. (2020). Contribution of the Semiological Approach to Deixis–Anaphora in Sign Language: The Key Role of Eye - Gaze. *Frontiers in Psychology*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.583763>

Le Capitaine, J.-Y. (2013). L'inclusion n'est pas un plus d'intégration : l'exemple des jeunes sourds. *EMPAN*, 89, 125-131. <https://doi.org/10.3917/empa.089.0125>

Leybaert, J. (2000). Phonology Acquired through the Eyes and Spelling in Deaf Children. *Journal of Experimental Child Psychology*, 75(4), 291-318.

Perini, M. (2013). *Que peuvent nous apprendre les productions écrites des sourds ? Analyse de lectures écrites de personnes sourdes pour une contribution à la didactique du français écrit en formation d'adultes*. Thèse de Doctorat, Université Paris 8, Saint-Denis. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01710587/document>

Stokoe, W.C. (1960). *Sign Language Structure*. *Studies in Linguistics – Occasional Paper*, 8 (rev. ed. Linstok Press, Silver Spring, MD, 1978.

